

ETC



## Allégories, métaphores, réalité

Isabelle Lelarge

Number 92, February–March–April–May 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64259ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

### ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Lelarge, I. (2011). Allégories, métaphores, réalité. *ETC*, (92), 4–5.



Place Roy, Montréal, janvier 2011.

## ÉDITORIAL

# Allégories métaphores réalité

J'ai pensé utiliser ces photographies pour illustrer la direction que prennent, à mon sens, les arts visuels au Québec. Il arrive que l'art public provoque des réactions pour le moins inusitées. Ces photographies ont été prises en janvier 2011 à la place Roy, dans le quartier du Plateau Mont-Royal (Montréal). Depuis 1990, une sculpture installative de Michel Goulet propose une table-fontaine et huit chaises en bronze<sup>1</sup>. D'habitude, quand une œuvre d'art public « fonctionne », il n'est pas long que les résidents du quartier se la réapproprient. Dans le cas de cette œuvre, lorsque le beau temps revient, il n'est pas rare que les passants se servent des chaises Goulet pour attacher leur bicyclette. Faut-il déplorer le manque de mobilier urbain pour les vélos, ou y voir plutôt une expression critique voire une forme d'irrespect envers l'œuvre ? Il n'en demeure pas moins que ces vélos deviennent *in extenso*, à leur manière, aussi des œuvres publiques, bien accrochées qu'elles sont aux chaises de Goulet. Les bicyclettes s'intègrent à l'œuvre installative qui occupe tout l'espace de la place. Saura-t-on un jour quel type de critique, sociale ou autre, subissent la place Roy et sa sculpture installative ? Critique sociale sans doute, mais certainement pas critique esthétique car ces vélos, ces greffes de métal qui se collent au bronze, évoquent plutôt une forme de protestation de la part d'un micromilieu qui souffre du manque d'espace libre. À moins qu'il ne s'agisse d'une appropriation et de la domestication d'une œuvre enfin acceptée ? Qui sait ce qui motive vraiment la présence de ces vélos *dans* l'œuvre, probablement un amalgame de ces deux mobiles. Par ailleurs, en examinant ces photographies, on constate une nouvelle manœuvre, différente des pratiques infiltrantes et des greffes qu'effectuent les « acteurs/vélos » publics – anonymes – de fortune. Ce nouveau spectacle nous introduit à tout autre chose qu'à la critique sociale des résidents qui dénoncent une certaine utilisation de l'espace urbain. En effet, un objet étranger à l'œuvre a été posé sur le dessus de la table-fontaine et de surcroît, c'est une chaise. Cette dernière est en bois, comme si on avait voulu se dissocier des matériaux privilégiés par Goulet (on aurait pu choisir d'ajouter une autre chaise en métal, par exemple). En d'autres termes, il se pourrait que l'instigateur de cette « action » soit un artiste « véritable » ayant voulu dialoguer avec Goulet. Nous plongeons ici dans la métaphore et la corrélation à la situation actuelle des arts visuels. Un créateur – anonyme – s'immiscant à la jonction de la table-fontaine / chaise de bois a décidé de procéder par ajout ou d'en rajouter, comme on dit. Par ce petit geste anodin, il propose un nouveau chemin, un tout nouveau sens à l'œuvre de Michel Goulet. Il offre aux regards des passants un amoncellement jouant sur la verticalité plutôt que sur l'étendue propre se rattachant à l'intention première de Goulet, qui était de nous convier à traverser la place ou à nous y attarder quelque peu. C'est ainsi que travaillent les créateurs aujourd'hui, intervenant alors que tout semble avoir été bel et bien fait... Ils aiment modifier les vocations premières, « traditionnelles », par de très légères manœuvres, de simples dérèglements. Remarquez que ce terme de « manœuvre » n'est pas anodin.

\*\*\*

Parlant d'art public, je me dois de souligner une tout autre forme d'intervention, à une tout autre échelle. Celle que le climat a infligée aux berges des Jardins de Métis, qui ont été littéralement dévastées par la tempête du 6 décembre dernier. Les grandes marées et des vagues anormalement hautes ont entre autres enseveli l'alignement de roches gravées de Bill Vazan. En 2002, en collaboration avec le Musée de Rimouski, l'œuvre *Mirage* avait été installée à cinq mètres des berges. Aujourd'hui, il ne reste plus rien de cet emplacement. Quant aux roches soigneusement gravées par Vazan, elles ont heureusement pu être récupérées et l'ensemble sera reconstitué ailleurs.

Isabelle Lelarge

Éditrice de *ETC*, Isabelle Lelarge a étudié en Histoire de l'art à l'Université de Montréal. Elle a œuvré auprès de plusieurs revues d'art en tant que critique comme à divers autres titres et a organisé plusieurs colloques dont, en 2006, le colloque international « La critique d'art entre diffusion et prospection », en association avec le Musée d'art contemporain de Montréal. De 1988 à 1991, elle a été Directrice de l'Association des galeries d'art contemporain – AGAC. Elle a agi en tant que commissaire d'exposition et a organisé les premières éditions de la foire internationale d'art contemporain ELAAC, ainsi que l'événement annuel Les Ateliers s'exposent. Elle a été chargée de mission à l'Intégration des arts à l'architecture au Ministère de la Culture et des Communications du Québec de 1993 à 1996 et, depuis 1998, à l'Art public à la Ville de Montréal. Depuis 2010, elle fait partie du conseil d'administration de la Société de développement des périodiques culturels québécois – SODEP, et est responsable du Printemps des revues 2011.

### Note

<sup>1</sup> Intitulée *Les leçons singulières*, il s'agit de la première œuvre d'art public réalisée dans le cadre du Plan d'action en art public de la Ville de Montréal. Le tablier de la fontaine représente une mappemonde en laiton où les cinq continents baignent dans l'eau qui s'écoule le long des parois, et reposent sur quatre empilements de formes géométriques. Des huit chaises coulées dans le bronze, six s'accompagnent d'un élément distinctif: maison, spirale, roues, labyrinthe, entonnoir et puzzle. En principe, toutes les chaises sont non fonctionnelles.